Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

46 | 2013

L'espace du politique en Allemagne au XIX^e siècle

Une (im)possible nouvelle histoire culturelle du XIX^e siècle ?

Andreas Fahrmeir

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4439>

DOI : 10.4000/rh19.4439

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 19-32

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Andreas Fahrmeir, « Une (im)possible nouvelle histoire culturelle du XIX^e siècle ? », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 46 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4439> ; DOI : 10.4000/rh19.4439

Tous droits réservés

ANDREAS FAHRMEIR

*Une (im)possible nouvelle histoire
culturelle du XIX^e siècle ?*

En Allemagne, un historien peut aisément consacrer une partie de son temps à réfléchir à l'existence d'une crise de l'historiographie du XIX^e siècle. Cette réflexion se nourrit d'un débat qui présente deux aspects, l'un qui se rapporte aux institutions et l'autre au fond. Le premier cherche à évaluer les répercussions sur la structure universitaire d'une supposée inflexion de l'intérêt porté aux années 1815-1914. Il s'appuie pour ce faire sur une série d'observations qui semblent attester un déclin d'attention pour le siècle de la « modernité », du « nationalisme », de la « bourgeoisie », de la (première ou seconde) « mondialisation », du « libéralisme », ou de l'« industrialisation ». Dans les organes de recension tels que les « sehepunkte » (où il est facile de procéder à des comptages autorisant une comparaison), la catégorie « XIX^e siècle » est depuis longtemps nettement moins fournie que d'autres rubriques¹. Le XIX^e siècle joue, certes, un rôle important dans les grands projets de recherche historique actuellement menés dans les universités allemandes, mais c'est rarement cette période qui inspire les principaux questionnements. Ces derniers s'inscrivent soit dans une histoire universelle (et leur attrait émane de leur importance pour le temps présent²), soit prennent forme grâce à une observation approfondie de phénomènes d'époques plus anciennes qui se retrouvent aussi dans la « modernité »³. Si l'on observe les années – passées ou à venir – de commémorations, il est patent que les com-

* Traduit de l'allemand par Valentine Meunier.

1. Sehepunkte est une plate-forme internet allemande de recension des publications en histoire (NDT). À la mi-juin 2012, les titres sur le XIX^e siècle remplitaient 40 pages d'écran. Les listes des titres sur l'histoire du temps présent et de l'Époque moderne étaient longues de 80 pages environ chacune, celle sur l'Antiquité comptait à peine 50 pages. Il est possible de reconstituer ce résultat et ces chiffres en se rendant sur <http://sehepunkte.de/archiv/ausgaben/> et en cliquant sur les « catégories ».

2. Cf. le réseau de recherche coordonné (SFB) « Bedrohte Ordnungen » (« Ordres menacés ») (Tübingen) (<http://www.uni-tuebingen.de/forschung/forschungsschwerpunkte/sonderforschungsbereiche/sfb-923/kontakt.html>) ; « Repräsentationen sozialer Ordnungen im Wandel » (« Représentations des ordres sociaux en changement ») (Berlin) (<http://www.sfb-repraesentationen.de/>) ou « Das Politische als Kommunikationsraum in der Geschichte » (« Le politique comme espace de communication dans l'histoire ») (Bielefeld) (<http://www.uni-bielefeld.de/geschichte/forschung/sfb584/index.html>).

3. Cf. par ex. « Helden – Heroisierungen – Heroismen » (« Héros – héroïsation – héroïsmes ») (Freiburg) (<http://portal.uni-freiburg.de/sfb948>).

mémorations relatives à l'Antiquité (tels que la bataille de Teutobourg⁴), à l'Époque moderne (Frédéric II de Prusse⁵) ou au XX^e siècle (la réunification allemande ou la Première Guerre mondiale) ont toujours fait l'objet d'une attention médiatique et scientifique bien plus prononcée que l'année Nelson ou Liszt, celle des « guerres de libération » ou du Congrès de Vienne.

Si l'on commence à réfléchir en ce sens, il n'est guère difficile de se laisser gagner par l'inquiétude quant au statut de cette époque dans la recherche historique. On peut observer chez certains collègues une tendance à déplacer le centre d'intérêt de leurs recherches du XIX^e vers le XX^e siècle, voire vers le XXI^e siècle. La difficulté de déchiffrement des manuscrits en gothique n'est probablement plus le seul critère permettant d'expliquer l'impopularité de ce siècle auprès des étudiants en histoire allemande.

Mais avant que l'inquiétude ne se transforme en hystérie, il faudra bien considérer que l'impression d'une perte relative de la signification d'une époque se fonde en règle générale sur des statistiques « ressenties », subjectives et peu représentatives. Même les chiffres de comparaison éloquentes doivent être soumis à interprétation. Peut-être les recenseurs des ouvrages sur le XIX^e siècle sont-ils particulièrement peu fiables, de sorte qu'il existe moins de livres portant sur cette époque qui font objet de débats dans des revues spécialisées. Pour évaluer correctement l'importance d'une époque, il faut également citer des succès, certes singuliers, comme l'histoire globale du XIX^e siècle de Jürgen Osterhammel⁶, pour compenser les quelques anniversaires moins célébrés. Peut-être existe-t-il aussi une tendance générale à déplacer sa focale de recherche vers des périodes postérieures, de sorte que le passage du XIX^e au XX^e siècle existe au même titre que celui du XVIII^e au XIX^e siècle. En témoigne la toute récente encyclopédie de l'« Époque moderne », qui, partant de la fin du Moyen Âge, se concentre sur le début de cette période, mais qui a choisi comme point de fuite la première moitié du XIX^e siècle⁷. Aussi faudra-t-il attendre encore longtemps avant de pouvoir déterminer avec certitude si la recherche sur le XIX^e siècle en Allemagne se porte plus mal aujourd'hui qu'auparavant.

La seconde dimension du débat visant à expliquer l'éventuelle tendance de la recherche historique à délaisser le XIX^e siècle, relève de raisons de fond ou de questions de méthode. Elle s'avère bien plus captivante sur le plan intellectuel : elle donne non seulement des informations sur le statut du XIX^e siècle, mais peut en outre aider à pointer les atouts et les limites des

4. Cf. Dieter Timpe, « Die ‚Varusschlacht‘ in ihren Kontexten. Eine kritische Nachlese zum Bimillennium 2009 », *Historische Zeitschrift*, 294, 3 (2012), p. 592-652.

5. Pour une petite sélection des nombreuses publications de cette année cf. Ullrich Sachse [dir.], *Friederisiko – Friedrich der Große*, München, Hirmer, 2012, 2 volumes; Bernd Sösemann et Gregor Vogt-Spira [dir.], *Friedrich der Große in Europa*, Stuttgart, Steiner, 2012, 2 volumes; Ute Frevert, *Gefühlspolitik: Friedrich II. als Herr über die Herzen?*, Göttingen, Wallstein, 2012.

6. Jürgen Osterhammel, *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*, München, C. H. Beck, 5^e édition, 2010 (1^{re} édition 2009).

7. Friedrich Jäger [dir.], *Enzyklopädie der Neuzeit*, Stuttgart, Metzler, 2005-2012, 15 volumes.

méthodes utilisées principalement pour l'étude du XIX^e siècle. Nous essaierons de le montrer ici de façon paradigmatique, à la lumière de la discipline historique allemande – entendue ici comme discipline pratiquée en Allemagne et comme champ d'études sur l'histoire des pays allemands.

THÈMES DE L'HISTOIRE DU XIX^e SIÈCLE EN ALLEMAGNE

En schématisant, il est possible d'affirmer que l'histoire du XIX^e siècle menée en Allemagne entre les années 1970 et 1990 reposait sur deux piliers, l'un portant sur le fond, l'autre sur la méthode. Le premier touchait au débat sur le déroulement de la « modernisation » sociale et politique en Allemagne par rapport à d'autres pays, principalement ceux de l'Europe de l'Ouest. Le second concernait l'intérêt pour l'histoire sociale quantitative, ou du moins l'intégration du quantitatif dans ce champ.

Sur le fond, il est impossible d'ignorer que les questions traditionnellement associées au XIX^e siècle – la société bourgeoise ou la bourgeoisie en tant que classe dominante – ont perdu leur position hégémonique, et ce pour plusieurs raisons. Dans une société post-bourgeoise (ou bien une société dans laquelle tous les citoyens paraissent être bourgeois sans distinction⁸), cette catégorie ne signifie plus grand-chose, d'autant que le grand récit (*Meisternarrativ*) d'une modernité nécessairement bourgeoise et démocratique est largement déconstruit⁹. La recherche sur les idéologies et les idées universalistes associées pour l'essentiel au XIX^e siècle a également pâti du fait que le libéralisme, le socialisme, le nationalisme, et un certain conservatisme traditionnel ont fait leur temps. Cela transparaît clairement dans la manière actuelle de formuler les problèmes, mais aussi dans les résultats électoraux et les programmes de partis contemporains. En abandonnant ces thèmes – dont l'étude était étroitement liée à l'hypothèse selon laquelle le XIX^e siècle représentait l'époque où avaient émergé ou auraient dû émerger des États-nations modernes, démocratiques et bourgeois –, on a aussi renoncé à l'imbrication étroite entre les XIX^e et XX^e siècles. À partir du moment où le XIX^e siècle n'a plus été directement, si ce n'est par le détour de l'expérience coloniale¹⁰, considéré comme la clé des catastrophes du XX^e siècle, deux choses sont devenues évidentes : la recherche sur le XX^e siècle a pu s'affranchir du passage obligé par de longs antécédents et a pu débiter avec les mutations des années 1890 au plus tôt¹¹ ; et les principaux thèmes actuels de recherche sur

8. David Cannadine, *Class in Britain*, New Haven, Yale University Press, 1998, p. 13.

9. Heinz Bude, Joachim Fischer et Bernd Kauffmann [dir.], *Bürgerlichkeit ohne Bürgertum. In welchem Land leben wir?*, München, Fink, 2010.

10. Robert Gerwarth et Stephan Malinowski, « Der Holocaust als „kolonialer Genozid“? Europäische Kolonialgewalt und nationalsozialistischer Vernichtungskrieg », *Geschichte und Gesellschaft*, 33, 3 (2007), p. 439-466.

11. Cf. Ulrich Herbert, « Europe in High Modernity: Reflections on a Theory of the 20th Century »,

le XIX^e siècle, tels que la monarchie et la noblesse¹², l'expansion mondiale et les échanges¹³, l'organisation de la domination impérialiste¹⁴ ou encore les conflits religieux¹⁵ accréditent la thèse d'un XIX^e siècle qui doit se concevoir plutôt comme le terme d'une longue époque moderne que comme le début de la « modernité ». Dès que l'on adopte une perspective globale, le XIX^e apparaît bien plus rural qu'industriel, bien plus fondé sur la hiérarchie que sur l'égalité, bien plus pluraliste qu'homogène du point de vue national, bien plus traditionaliste qu'avant-gardiste et foncièrement plus religieux que séculier.

Alors que les raisons de ce déplacement d'intérêt (et de la disparition consécutive d'une idée claire de ce qu'est le XIX^e siècle) font parfois l'objet de réflexions et d'analyse¹⁶, le débat sur les répercussions du changement des principales méthodes de la science historique allemande sur les domaines de recherche et sur les époques étudiées est bien moins intense.

L'INFLUENCE DE LA « NOUVELLE » HISTOIRE CULTURELLE

Les « nouvelles » versions, actuellement très en vogue, de l'histoire culturelle et de l'histoire politique ont certes été élaborées à l'aune du XIX^e siècle, mais elles ont été progressivement associées à des époques antérieures et – dans une moindre mesure – postérieures. Avec l'analyse, par exemple, des « *vieux habits de l'empereur* »¹⁷, la nouvelle histoire culturelle du politique a proposé des interprétations globales d'aspects essentiels de l'Époque moderne. Par contre, il n'est pas déloyal de constater que la *Verwandlung der Welt* [Métamorphose du monde] de Jürgen Osterhammel échappe, ne serait-ce que par son ampleur et par la diversité de ses entrées, à une étiquette

Journal of Modern European History, 5, 1 (2007), p. 5-21. Ces réflexions sous-tendent aussi l'histoire européenne du XX^e siècle dirigée par Ulrich Herbert, qui a remporté un grand succès, cf. Marie-Janine Calic, *Geschichte Jugoslawiens im 20. Jahrhundert*, München, C. H. Beck, 2010.

12. Volker Sellin, *Gewalt und Legitimität: Die europäische Monarchie im Zeitalter der Revolutionen*, München, Oldenbourg, 2011 ; Heinz Reif [dir.], *Adel und Bürgertum in Deutschland I: Entwicklungslinien und Wendepunkte im 19. Jahrhundert*, München, Oldenbourg, 2008 (1^{re} édition 2000) ; Torsten Rietze, « Der abwesende Monarch im Herrschaftsdiskurs der Neuzeit: Eine Forschungsskizze am Beispiel der Welfendynastie nach 1866 », *Historische Zeitschrift*, 289, 3 (2009), p. 627-667.

13. Sebastian Conrad, *Globalisierung und Nation im Deutschen Kaiserreich*, München, C. H. Beck, 2010 (1^{re} édition 2006).

14. Ulrike von Hirschhausen et Jörn Leonhard, *Empires und Nationalstaaten im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2009.

15. Martin Schulze-Wessel, *Revolution und religiöser Dissens: Der römisch-katholische und russisch-orthodoxe Klerus als Träger religiösen Wandels in den böhmischen Ländern und in Russland 1848-1922*, München, Oldenbourg, 2011.

16. Jürgen Osterhammel, « Auf der Suche nach einem 19. Jahrhundert », dans Sebastian Conrad [dir.], *Globalgeschichte: Theorien, Ansätze, Themen*, Globalgeschichte, tome 1, Frankfurt a. M., Campus, 2007, p. 109-130.

17. Barbara Stollberg-Rilinger, *Des Kaisers alte Kleider. Verfassungsgeschichte und Symbolsprache des Alten Reiches*, München, C. H. Beck, 2008.

méthodologique, ni que l'impulsion innovatrice donnée par l'auteur est de nature plus empirique que méthodologique.

Faut-il alors considérer qu'il est plus difficile d'appliquer au XIX^e siècle qu'à l'époque moderne ou au XX^e siècle les nouvelles méthodes de l'histoire culturelle et ses problématiques (anciennes comme nouvelles)? En tout état de cause, il est remarquable que le deuxième essai récent qui entend réécrire le XIX^e siècle dans un esprit novateur et selon une visée globale s'inscrit davantage dans une narration classique de la modernisation et de l'homogénéisation¹⁸.

Nous illustrerons cette question à la lumière de thèmes classiques de la recherche sur le XIX^e siècle. Il me semble que l'historiographie de ce siècle, en particulier sur l'Allemagne et écrit en Allemagne, est dominée à ce jour par trois principaux questionnements (l'ordre de mention ne correspondant pas à leur importance) : le rapport entre la guerre et la paix ; celui entre les réformes des pratiques de domination politique et les processus de nationalisation comme de modernisation ; enfin les raisons et les conditions de la poussée de croissance économique et démographique de ce siècle.

Chacun de ces trois champs a donné des impulsions de recherche portant également sur le XIX^e siècle, que l'on peut classer schématiquement sous les étiquettes de « nouvelle » histoire culturelle, « nouvelle » histoire politique ou « histoire culturelle du politique »¹⁹. On pourrait naturellement débattre largement de la manière dont se distinguent les diverses versions de la « nouvelle » histoire politique et culturelle, se demander si elles sont réellement aussi neuves qu'elles paraissent ou si elles sont aussi homogènes que le pensent leurs détracteurs²⁰. Il suffit toutefois ici de désigner sous « nouvelle histoire culturelle » une orientation vaste et pluraliste de l'historiographie, qui s'intéresse particulièrement à des mises en scène et à des modes de médiatisation. Cette historiographie tente de comprendre des décisions individuelles aussi bien que des tendances générales comme des résultats de processus complexes de communication et de négociation. Elles peuvent décider qu'on discerne clairement les résultats de tels processus à l'aune de leur communication,

18. C. A. Bayly, *The Birth of the Modern World, 1780-1914: Global Connections and Comparisons*, Oxford, Blackwell, 2004.

19. Sur la problématique de la définition et de la distinction entre ces domaines cf. Andreas Rödder, « Klios neue Kleider: Theoriedebatten um eine Kulturgeschichte der Politik in der Moderne », *Historische Zeitschrift*, tome 283, n° 3, 2006, p. 657-688 et David M. Craig, « 'High Politics' and the 'New Political History' », *Historical Journal*, 53, 2 (2010), p. 453-476. Pour des textes programmatiques passés au rang de classiques sur la « nouvelle » histoire politique et culturelle, cf. Barbara Stollberg-Rilinger, « Was heißt Kulturgeschichte des Politischen? Einleitung », dans *eadem* [dir.], *Was heißt Kulturgeschichte des Politischen?*, *Zeitschrift für Historische Forschung*, Beiheft 35, Berlin, Duncker & Humblot, 2005, p. 9-24 ; Ute Frevert, « Neue Politikgeschichte: Konzepte und Herausforderungen », dans *eadem* et Heinz-Gerhard Haupt [dir.], *Neue Politikgeschichte: Perspektiven einer historischen Politikforschung*, Frankfurt a. M., Campus, 2005, p. 7-26.

20. Pour l'analyse la plus complète d'un point de vue proche à la « nouvelle histoire culturelle » cf. Tobias Weidner, *Die Geschichte des Politischen in der Diskussion*, Das Politische als Kommunikation 11, Göttingen, Wallstein, 2012.

grâce à des mises en scène mi-conscientes mi-inconscientes qui permettent à la fois de véhiculer des pratiques relationnelles et d'en expérimenter les résultats. Elles peuvent également défendre la thèse selon laquelle la mise en scène du politique, de la consommation, de la domination ou de la violence constitue le cœur de sa condition et par conséquent le véritable objet de recherche. Il tombe sous le sens que, du point de vue méthodologique, cette histoire culturelle entretient une grande proximité avec les études littéraires, artistiques et culturelles. Elle se distingue des modèles des sciences sociales ou économiques d'une part, et des sciences humaines qui se rapprochent des sciences de la nature (comme la géographie) de l'autre. Ainsi elle ne s'intéresse pas tant aux coûts des guerres, aux décisions stratégiques rationnelles ou à la composition sociale des armées qu'à la mise en scène des conflits et des victoires destinée aux contemporains et aux générations futures, à la signification en temps de guerre de la représentation des rôles masculins dans les interactions entre hauts officiers²¹ ou encore aux « visions » des soldats²². Cette approche a débouché sur des résultats surprenants. On considérait depuis longtemps que les conflits militaires consolidaient la position des chefs d'armée et par conséquent celle des élites traditionnelles – de sorte qu'en dernière instance la Première Guerre mondiale a pu être analysée comme une tentative particulièrement radicale de garantir la domination des élites traditionnelles²³. Mais Frank Becker a mis en évidence la prédominance des conceptions bourgeoises lors des guerres d'unification allemande, permettant de mieux comprendre pourquoi ces guerres ont presque autant joué le rôle d'expérience fondatrice d'un empire féodal que d'un empire libéral et démocratique²⁴. Nous aborderons dans les pages qui suivent d'autres résultats de cette « nouvelle » histoire culturelle à propos de différents domaines du politique entendu au sens large : les relations internationales, la politique intérieure ou encore les questions économiques.

Les relations internationales

La question actuelle de la résolution des conflits internationaux entre les grandes puissances européennes au XIX^e siècle se concentre principalement autour de deux temps de transition, leurs antécédents et leurs impacts compris : celui, entre guerre et paix, de 1815 et celui, entre paix et guerre, de 1914. Il s'agit d'abord de comprendre pourquoi la longue période de grandes guerres entre les principales puissances européennes est suivie d'une

21. Ute Frevert, "Honor, Gender, and Power: The Politics of Satisfaction in Pre-War Europe", dans Holger Aflerbach [dir.], *An Improbable War: The Outbreak of World War I and European Political Culture before 1914*, New York, Berghahn Books, 2007, p. 233-255.

22. Wencke Meteling, *Ehre, Einheit, Ordnung: Preussische und französische Städte und ihre Regimenter im Krieg, 1870/71 und 1914-19*, Historische Grundlagen der Moderne 1, Baden Baden, Nomos, 2010.

23. Arno J. Mayer, *The Persistence of the Old Regime: Europe to the Great War*, London, Croom Helm, 1981.

24. Frank Becker, *Bilder von Krieg und Nation: Die Einigungskriege in der bürgerlichen Öffentlichkeit Deutschlands 1864-1913*, München, Oldenbourg, 2001. Voir aussi sa contribution dans ce volume.

période de presque d'un siècle pendant laquelle les conflits se font rares. Et lorsqu'ils éclatent, ces conflits sont de courte durée. Leur force de destruction est encadrée par des conventions internationales informelles, mais stables, qui limitent leur portée géographique et offrent des résolutions pacifiques durables. Cette vaste pacification des relations internationales est d'autant plus remarquable que la fondation ou la consolidation interne d'États-nations ou de phénomènes de désagrégation dans certains empires a donné lieu à de vives tensions, que ni le système étatique international du XVIII^e siècle ni celui du début du XX^e siècle n'auraient été capables de surmonter (à peu près) pacifiquement. Au regard de ces constats, on peut discerner quelque chose comme un modèle pacifique des relations entre les grandes puissances.

Dans ce contexte, il paraissait particulièrement important de déterminer pourquoi ce système a perdu de son efficacité au cours de la première décennie du XX^e siècle et pourquoi la première guerre entre grandes puissances européennes n'a pu déboucher sur une paix stable. Un aspect qui a particulièrement intéressé les chercheurs a été le rôle de la fondation de l'État-nation allemand et des élites militaires et politiques de l'empire à la fin de cette phase pacifique : sont-elles « responsables » de la Première Guerre mondiale ou ont-elles eu une influence particulièrement fatale sur sa durée dans la mesure où elles ont été incapables de comprendre rapidement que la situation militaire était désespérée et donc de s'employer à conclure la paix ?

L'analyse des relations internationales par le biais de l'histoire culturelle a donné lieu à un certain nombre de travaux importants qui apportent des réponses à ces questions. L'ouvrage de Johannes Paulmann sur la pompe et la politique a posé des jalons permettant de lire les visites officielles d'hommes d'État comme une matrice de la constitution de quelque chose d'aussi paradoxal qu'une internationale monarchique nationale²⁵. Son livre fascine surtout par la démonstration que les monarques (et les quelques rares présidents) sont à la fois les acteurs centraux de la politique internationale et les protagonistes ou les figurants d'un spectacle des relations internationales, mis en scène pour l'opinion publique et cherchant à donner une substance nationale à des alliances ou des conflits internationaux. L'analyse par Verena Steller des « face-à-face » de diplomates, à propos des relations franco-allemandes entre la fondation du Reich et la Première Guerre mondiale, a repris et prolongé cette perspective²⁶. Steller s'intéresse avant tout à l'interpénétration des actes symboliques et des modes d'action qui sous-tendaient la communication diplomatique au XIX^e siècle et, de ce fait, la rendaient possible. Elle a choisi les relations franco-allemandes car elles offraient, après 1870, une constellation dans laquelle les prémisses d'un ordre structuré par l'aristocratie

25. Johannes Paulmann, *Pomp und Politik: Monarchenbegegnungen in Europa zwischen Ancien Régime und Erstem Weltkrieg*, Paderborn, Schöningh, 2000.

26. Verena Steller, *Diplomatie von Angesicht zu Angesicht: Diplomatische Handlungsformen in den deutsch-französischen Beziehungen 1870-1919*, Paderborn, Schöningh, 2011.

et considéré comme naturel s'effondraient sous le coup de la transition républicaine. Dans une telle phase d'incertitudes, il a fallu réfléchir explicitement aux formes de l'interaction, aux rituels et à la source de sa propre légitimité, de sorte qu'il était plus aisé au chercheur de saisir des codes d'ordinaire évidents et implicites, et difficiles à identifier.

Il est même peut-être possible d'abriter sous le toit d'une histoire culturelle, entendue au sens large, la proposition de Matthias Schulz qui suggère d'interpréter le concert des grandes puissances européennes au XIX^e siècle comme un précurseur informel du Conseil de sécurité des Nations Unies²⁷. Certes il ne fonde pas son argumentation sur les sources, méthodes ou inspirations théoriques que privilégie habituellement l'histoire culturelle. Toutefois son argumentaire se déploie à un niveau d'analyse similaire, et il se base sur le même type de sources. L'ordre qu'il postule s'est constitué autour des mêmes lieux que ceux étudiés par Paulmann et Steller : les interactions personnelles de monarques et de diplomates, leur cristallisation dans les médias accessibles soit au grand public, soit aux seuls experts de la diplomatie avec leur accès privilégié aux rapports de conférences ou des mémoires de fin de séance. Paulmann et Steller s'interrogent sur les mécanismes qui rendent tel ou tel format d'interaction et de négociation (im)possible ; Schulz, par contre, se concentre sur les règles qu'il est possible de déduire de l'observation d'une longue série de ces négociations.

La domination politique intérieure

Alors que les études sur la politique internationale au XIX^e siècle se situent à la charnière entre la « vieille » et la « nouvelle » histoire politique, l'histoire des politiques intérieures, mais mondialement interconnectées, de ce même siècle se situe plutôt à la confluence entre la « vieille » histoire sociale et la « nouvelle » histoire culturelle²⁸. Autrefois, on aurait mis l'accent sur les mutations sociales, la nation, la démocratie, le libéralisme, le mouvement ouvrier, l'État constitutionnel et l'État de droit ainsi que sur les tendances impérialistes. L'examen des changements sociaux est aujourd'hui bien moins en vogue que celui des interpénétrations globales ou des dynamiques d'homogénéisation et de distinction qui les accompagnent. La question des inégalités est posée en premier lieu à la construction de démarcations nationales, ethniques et culturelles ainsi qu'à leurs répercussions sur l'exercice du pouvoir dans, et par, des empires ou États-nations. C'est ainsi que l'on peut étudier quelles pratiques et/ou quels rituels symboliques, quels discours, quels médias ont fait émerger le sentiment d'appartenance à une monarchie, à une nation, à une ethnie ou à un parti. Ensuite, on peut déconstruire ou mettre

27. Matthias Schulz, *Normen und Praxis. Das Europäische Konzert der Großmächte als Sicherheitsrat, 1815-1860*, München, Oldenbourg, 2009.

28. Cf. Thomas Welskopp, « Die Sozialgeschichte der Väter: Grenzen und Perspektiven der Historischen Sozialwissenschaft », *Geschichte und Gesellschaft*, 24, 2 (1998), p. 173-198.

à nu la contingence de ces entités statiques dans une perspective comparative ou narrative. Se retrouvent ici tout autant l'enquête d'Abigail Green sur les patries de l'Allemagne du XIX^e siècle que l'analyse de Sebastian Conrad sur l'interaction entre mondialisation et nationalisation²⁹. En dépit de l'abondance de publications sur les querelles parlementaires, le droit électoral ou la composition sociale des chambres haute et basse³⁰, les travaux ayant cherché à saisir et à déchiffrer les pratiques symboliques de la politique ont été trop rares. Le contenu des propos et les locuteurs ont certes été parfaitement analysés, et de façon innovante³¹, mais qu'en est-il du Parlement en tant qu'espace construit au sein duquel était publiquement pratiquée une forme précise de rhétorique³²? Qu'en est-il encore des mises en scène iconographiques, muséales et programmatiques des monarchies, dont les cours étaient des lieux de pouvoir et de communication symbolique³³? Quel était le rapport des représentations des rôles sexuels à l'exercice de la domination et de la violence³⁴? Qu'en était-il des formes d'articulation politique et apolitique de l'opposition ou de l'approbation du pouvoir par le relais des calendriers, des carnivals ou des chorales³⁵? Il est difficile de résumer simplement les résultats des travaux sur ces questions, mais il est possible, en revanche, de repérer quelques tendances. Dans la mesure où l'histoire culturelle du politique (et de la politique intérieure) n'a pas pour finalité de mettre au jour de « vraies » structures et des tendances derrière des « réalités » apparentes, elle est parvenue à proposer une réévaluation significative de la monarchie et de la noblesse, mais aussi de la culture politique conservatrice ou de l'espace rural. Cela peut s'expliquer par le fait que l'effort de recherche porte moins sur la distinction entre hiérarchies « vécues » et « réelles ». Mais cela est peut-être aussi le fruit d'un déplacement de focale qui en même temps, sans se soucier des fossés méthodologiques, a pour effet une moindre propension au constat d'une crise structurelle des constitutions et des États allemands au XIX^e siècle³⁶. Avant de pouvoir porter un jugement définitif, il faudrait

29. Abigail Green, *Fatherlands: State-Building and Nationhood in Nineteenth-Century Germany*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001 ; Sebastian Conrad, *Globalisierung und Nation...*, op. cit.

30. À titre d'exemple, cf. Dirk Götschmann, *Bayerischer Parlamentarismus im Vormärz: Die Ständeverammlung des Königreichs Bayern 1819-1848*, Handbuch der Geschichte des deutschen Parlamentarismus, Düsseldorf, Droste, 2002.

31. Cf. par exemple Brian E. Vick, *Defining Germany: The 1848 Frankfurt Parliamentarians and National Identity*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2002.

32. Andreas Biefang, *Die andere Seite der Macht: Reichstag und Öffentlichkeit im „System Bismarck“ 1871-1890*, Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien 156, Düsseldorf, Droste, 2009.

33. Frank Lorenz Müller, *Our Fritz: Emperor Frederick III and the Political Culture of Imperial Germany*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2011.

34. Ute Frevert, *Die kasernierte Nation: Militärdienst und Zivilgesellschaft in Deutschland*, München, C. H. Beck, 2001.

35. James M. Brophy, *Popular Culture and the Public Sphere in the Rhineland, 1800-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007. Voir aussi sa contribution dans ce volume.

36. Bernd Heidenreich et Sönke Neitzel [dir.], *Das Deutsche Kaiserreich 1890-1914*, Paderborn, Schöningh, 2011.

encore analyser les divers « mouvements d'opposition » dans une perspective similaire et avec une méthodologie comparable ; on peut ainsi regretter l'absence quasi-totale d'une approche par cette histoire culturelle du politique pour le mouvement ouvrier en Allemagne (à l'inverse de ce qui a été fait dans d'autres pays)³⁷. Une autre question reste en suspens : quels seraient les résultats d'une histoire culturelle politique des espaces coloniaux³⁸ ?

Poussées de croissance économique

Des inflexions se sont également observées dans les travaux décrivant et cherchant à expliquer le XIX^e siècle comme une époque de poussées de croissance économiques sans précédent. On est ainsi passé d'une « recherche sur la révolution industrielle » à une réflexion sur les causes et les conséquences de l'abandon des « économies organiques » sous l'effet de l'utilisation de combustibles fossiles³⁹, ou encore sur la « grande divergence »⁴⁰ entre les États industrialisés et le reste du monde, ou enfin sur les processus de reconquête agricole de certaines régions ou pays à la fin du siècle⁴¹.

Certes, la discussion sur les raisons de l'avance de l'Europe ou de l'espace nord-atlantique sur le reste du monde amène aujourd'hui rapidement à la question des différences culturelles : du point de vue d'une histoire économique qui privilégie une approche culturaliste⁴², les affinités pour certains types d'échanges commerciaux⁴³ ou formes de consommation⁴⁴ aidant l'évolution d'une économie industrielle capitaliste sont (presque) tout aussi importantes que la présence ou l'absence de charbon ou de coton. Ainsi, la « confiance »⁴⁵ ou l'« esprit de consommation » sont devenus des champs majeurs de recherche en histoire économique. Au demeurant, l'histoire allemande n'a pas fait l'objet de nombreuses études empiriques, car l'industrialisation n'y a pas été particulièrement précoce ni particulièrement surprenante. Les nouvelles impulsions sont venues principalement de la connexion entre

37. Cf. Axel Körner, *Das Lied von einer anderen Welt: Kulturelle Praxis im französischen und deutschen Arbeitermilieu 1840-1890*, Frankfurt a. M., Campus, 1997.

38. Stefanie Michels, *Schwarze deutsche Kolonialsoldaten: Mehrdeutige Repräsentationsräume und früher Kosmopolitismus in Afrika*, Bielefeld, transcript, 2009.

39. E. A. Wrigley, *Energy and the English Industrial Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

40. Kenneth Pomeranz, *The Great Divergence: China, Europe, and the Making of the Modern World Economy*, Princeton, Princeton University Press, 2000.

41. Cf. à titre d'exemple les travaux de James Belich, *Making Peoples*, Rosedale, New Zealand, Penguin, 2007 ; et James Belich, *Paradise Reforged*, Auckland, Lane, 2000.

42. Hartmut Berghoff [dir.], *Wirtschaftsgeschichte als Kulturgeschichte: Dimensionen eines Perspektivenwechsels*, Frankfurt a. M., Campus, 2004.

43. Christiane Eisenberg, *Englands Weg in die Marktgesellschaft*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2009.

44. Jan DeVries, *The Industrious Revolution: Consumer Behavior and the Household Economy, 1650 to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

45. Hartmut Berghoff, « Die Zähmung des entfesselten Prometheus. Die Generierung von Vertrauenskapital und die Konstruktion des Marktes im Industrialisierungs- und Globalisierungsprozess », dans *idem* [dir.], *Wirtschaftsgeschichte als Kulturgeschichte...*, op. cit., p. 143-168 ; Ute Frevert [dir.], *Vertrauen: Historische Annäherungen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003.

les recherches sur la métropole et sur les colonies, à l'image des réflexions de Sebastian Conrad sur les évolutions des représentations du travail⁴⁶ ou des travaux sur les tentatives (infructueuses) de transférer des pratiques économiques⁴⁷. Il serait pourtant passionnant de prendre en considération le début du XIX^e siècle, ou le siècle dans son ensemble, sous l'angle des diverses prédispositions culturelles des sociétés européennes à adopter un modèle économique franco-anglo-néerlandais (ainsi que l'a réalisé Jonathan Sperber pour les conceptions de la propriété⁴⁸).

ATOUTS ET LIMITES DE LA NOUVELLE HISTOIRE CULTURELLE

Il est évident que les recherches récentes sur le XIX^e siècle nous ont permis d'en savoir bien plus aujourd'hui qu'auparavant. Où en est-on en revanche du rapport entre les interprétations « anciennes » et « nouvelles », entre les questions résolues et encore en suspens, entre les résultats novateurs et les moins révolutionnaires?

Le bilan est pour le moment plus mitigé. La décision de prendre au sérieux la mise en scène et la médiatisation de la monarchie, de la hiérarchie, de la noblesse et de l'Église a certainement permis de décrire plus justement les systèmes politiques du XIX^e siècle et de mieux comprendre l'importance, la portée, les forces et les faiblesses d'une opposition plus ou moins radicale, telle que le libéralisme, les mouvements démocratiques ou le nationalisme. Restent pourtant des problèmes irrésolus, qui excèdent le cadre des pures controverses empiriques. La reconstruction des représentations de l'honneur et de la honte qu'engendre un recul, comprises comme des structures profondes de la société masculine du XIX^e siècle, aide par exemple de façon décisive à déterminer pourquoi transiger était une option difficilement envisageable à l'été 1914, pourquoi les sociaux-démocrates ou les libéraux ont été aussi prompts à reléguer au second plan leurs convictions antimilitaristes et internationalistes lorsque la guerre a éclaté, et pourquoi, une fois déclenché, il a été quasiment impossible d'endiguer ce conflit. On ignore cependant toujours pourquoi ces mécanismes ont été opérants en 1914 et non lors de crises et de conflits précédents. Ce n'est ici qu'un exemple illustrant combien les approches par l'histoire culturelle sont remarquablement aptes à révéler les structures et les évolutions sur le long terme et possèdent un potentiel

46. Sebastian Conrad, *Globalisierung und Nation...*, *op. cit.*

47. Andrew Zimmerman, "A German Alabama in Africa: The Tuskegee Expedition to German Togo and the Transnational Origins of West African Cotton Growers", *American Historical Review*, tome 110, n° 5, 2005, p. 1362-1398, et, de façon tout aussi typique, *idem*, « Ein deutsches Alabama in Afrika: Die Tuskegee-Expedition nach Togo und die transnationalen Ursprünge westafrikanischer Baumwollpflanzen », dans Sebastian Conrad [dir.], *Globalgeschichte: Theorien, Ansätze, Themen*, Globalgeschichte 1, Frankfurt a. M., Campus, 2007, p. 313-342.

48. Jonathan Sperber, *Property and Civil Society in South-Western Germany, 1820-1914*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

explicatif crucial. En revanche, on vient de le voir, elles sont moins adaptées pour expliquer pourquoi des évolutions et des événements se déroulent à un moment précis et dans des lieux concrets. En témoigne aussi le fait que les travaux évoqués sur la politique étrangère s'arrêtent précisément là où ils deviennent intéressants dans l'optique d'une lecture conventionnelle : à savoir avant la tentative d'explication des événements de 1914. L'analyse explicite par l'histoire culturelle de la naissance de l'ordre de Vienne en 1814/1815 reste, elle aussi, à faire⁴⁹ ; Brian Vick a toutefois annoncé une grande étude sur cette question⁵⁰.

Si je ne me trompe pas, les tournants politiques intérieurs du XIX^e siècle n'ont pas encore beaucoup intéressé la nouvelle histoire culturelle et politique. Ni l'interprétation du déroulement de l'unification allemande, ni la révolution de 1848 (cependant traitée jusqu'à satiété en 1998), ni les conflits des années 1820 et 1830 n'ont fait l'objet d'une nouvelle interprétation révolutionnaire par le recours à l'histoire culturelle, dont la portée serait comparable à la réinterprétation du XVIII^e siècle allemand.

Cette situation découle de la nature des méthodes employées qui conviennent mieux à l'analyse des continuités et des stabilités que des bouleversements et des césures. La focalisation sur les discours stables, sur des rituels à la dynamique très lente, sur des mises en scène spécifiques qui sont lues comme les « clés » de périodes de longue durée, tout comme celle sur les médias, les formes de relations sociales et le niveau d'observation, qui s'éloignent au moins des affaires politiques ordinaires, sont des raisons systématiques et propres à la méthodologie. Elles expliquent la mise en exergue des stabilités et le moindre intérêt pour les contingences. Un des points structurels forts de cette démarche est de démontrer l'existence de stabilités inattendues – celle du vieil empire soi-disant en déclin depuis le Moyen Âge, du parlementarisme de la République de Weimar en crise permanente⁵¹ ou de la noblesse et de la monarchie fragilisées par le dynamisme économique de la bourgeoisie et la pluralisation politique des parlements. Elle n'a en revanche pas beaucoup de potentiel novateur lorsqu'il s'agit d'analyser des « décisions » subites ou des tournants politiques et militaires au sens traditionnel. Il existe réellement, en ce sens, une certaine tension entre les prédilections méthodologiques de la « nouvelle histoire culturelle » et les questions posées au XIX^e siècle, qui, traditionnellement, portent sur les tournants. Les recherches des dernières décennies ont montré qu'ils ne peuvent être étudiés qu'avec les outils de l'histoire sociale. Il est désormais très difficile d'approcher ces tournants en termes de structure : après les grandes querelles sur l'équilibre

49. On trouvera quelques commentaires en ce sens dans Adam Zamoyski, *Rites of Peace: The fall of Napoleon & The Congress of Vienna*, London, Harper, 2007.

50. <http://history.emory.edu/home/people/faculty/vick.html>.

51. Thomas Mergel, *Parlamentarische Kultur in der Weimarer Republik: Politische Kommunikation, symbolische Politik und Öffentlichkeit im Reichstag*, Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien 135, Düsseldorf, Droste, 2002.

européen, sur les réalités du nationalisme ou sur l'improbabilité d'une grande guerre en 1914, ni le résultat du Congrès de Vienne, ni la fondation de l'Empire allemand, ni le déclenchement de la Première Guerre mondiale ne semblent résulter d'une quelconque évolution antérieure ou représenter l'expression logique de structures solidement ancrées.

Une autre explication possible de ces difficultés réside dans les caractéristiques des sources. Il n'est pas exagéré de constater que le XIX^e siècle allemand et l'histoire sociale étaient d'une certaine manière faits l'un pour l'autre. Les chercheurs et l'objet de la recherche ont partagé une passion commune pour la quantification et les statistiques. Il existait une base matérielle relativement exhaustive pour la recherche quantitative sur les formations sociales (si du moins le fait de travailler avec des panels souvent non contrôlés, mais considérés comme représentatifs, ne dérangeait pas le chercheur). Mais la quantité de matériel restait encore exploitable par des chercheurs individuels et leurs ordinateurs. On pourrait établir une correspondance similaire entre l'histoire culturelle du politique et l'époque moderne : les deux sont fascinées par les rituels et l'impact de ce que l'on appellerait aujourd'hui la « révolution médiatique » ainsi que par la réflexion sur la nature des mécanismes difficilement perceptibles qui sous-tendent la hiérarchie, la domination ou l'ordre et permettent de les pérenniser.

Alors qu'il est possible à un seul chercheur, même s'il s'agit d'une entreprise extrêmement ambitieuse, d'analyser méthodiquement les médias imprimés de l'époque moderne sur des thèmes précis, la tâche est quasiment impensable pour le XIX^e siècle, d'autant que les programmes de numérisation de ces dernières années ont fait exploser la quantité de sources accessibles. Il est vrai que l'Allemagne affiche à cet égard un retard sur l'Angleterre et la France, mais la grande partie de la production textuelle de l'époque sera bientôt aisément consultable depuis n'importe quel coin de la planète ou presque. Comment mener dans ces conditions des investigations sur les discours dominants et moins dominants, sur les stratégies de (dé)stabilisation culturelle du pouvoir, sur la construction de la tradition et de sa critique à partir d'une lecture intensive et littéraire d'une partie vraiment représentative du corpus accessible, et non sur la base d'une statistique des mots ou des phrases ? La question reste en suspens. Un autre problème reste que l'on dispose de sources pour étudier les goûts culturels des élites, mais qu'elles sont plus difficiles à trouver en ce qui concerne les couches défavorisées de la société et encore plus rarement exploitées. Or il est quasiment impossible de penser l'histoire du XIX^e siècle sans l'histoire du « prolétariat ».

Même en laissant de côté le problème de la représentativité, un autre argument vient compliquer les généralisations fondées sur une analyse de la politique symbolique au XIX^e siècle. Tous les grands changements de cap de ce siècle ont été à leur époque l'objet de vives controverses ou de vastes combats. Une bonne part des perspectives sur ces affrontements, qui consti-

tuent (aussi) le fond théorique de la nouvelle histoire culturelle, en revient en fait à des positions déjà formulées au XIX^e siècle. La déconstruction accompagne ainsi depuis cette époque chaque observation de la mise en scène de la virilité, de la domination, de la religion, et ce avec une intensité inconnue pour l'Époque moderne ou, du moins, documentée de façon moins exhaustive⁵². La stylisation et la médiatisation des monarques, classes, partis, États et empires ont fait l'objet de réflexions approfondies et, comme en témoigne la puissance constante de l'opposition, dans une large mesure vaines. Une nouvelle histoire culturelle du politique, qui fait de l'émergence des « décisions collectives contraignantes » de Luhmann⁵³ son thème central, se heurte pour le XIX^e siècle, à une difficulté : presque partout et dans la grande majorité des cas, les minorités substantielles, mais aussi parfois les majorités, ne considèrent pas que les décisions adoptées possèdent un caractère contraignant, bien qu'elles les respectent souvent. Il ne serait dès lors guère surprenant que l'on assiste, dans une prochaine étape, à un rapprochement entre les anciennes et les nouvelles histoires culturelle et politique, ainsi qu'à une tentative nouvelle visant à combiner les atouts des deux champs – la concentration sur l'analyse des communications, des interactions et des débats dans leurs relativités complexes pour l'une, l'intérêt porté à la contingence et aux aiguillages surprenants pour l'autre. Au regard de l'abondance de ses sources, bien plus fournies que celles du XVIII^e siècle sans atteindre pour autant la masse de celles du XX^e, le XIX^e siècle constituerait un objet de recherche idéal, de par son mélange particulier de transformation rapide, de changements de cap subits et de structures stables, que la nouvelle histoire politique vient tout juste de commencer à explorer.

Andreas Fahrmeir est professeur d'histoire à l'université de Francfort.

52. Un point de vue controversé, cf. Hannah Vollrath, « Haben Rituale Macht? Anmerkungen zu dem Buch von Gerd Althoff: Die Macht der Rituale. Symbolik und Herrschaft im Mittelalter », *Historische Zeitschrift*, 284, 2 (2007), p. 385-400.

53. Cf. par exemple Niklas Luhmann, *Rechtssoziologie*, Hamburg, Rowohlt, 1972, p. 163.